Interview Universitaire marocain mondialement reconnu, Mahdi Elmandjra explique comment la peur de l'Autre régit la politique des États-Unis, méga puissance unique dans l'Histoire qui n'est pas prête à accepter le développement des pays du Sud – comme l'Irak. Mais il pointe aussi la responsabilité des pays du Sud, qui acceptent leur humiliation.

« La crédibilité de l'Occident comme défenseur de la démocratie est morte dans le tiers-monde »

Propos recueillis par Catherine Graciet Maroc

Dans *La Première Guerre civilisationnelle*, le professeur Mahdi Elmandjra [1] annonçait, bien avant les théoriciens trop médiatiques du choc des civilisations, le rôle désormais central de la diversité culturelle dans la confrontation Nord-Sud. S'appuyant sur l'exemple de la première guerre du Golfe de 1991, il avait prévu la tragédie dont est aujourd'hui victime le Sud, et particulièrement l'Irak. Dans ce pays, la guerre américaine a fait trois millions de morts depuis seize ans, rappelle Mahdi Elmandjra. Après l'exécution de Saddam Hussein, il répond aux questions de Catherine Graciet pour le *Journal hebdomadaire* (Maroc), que reprend *Afrique Asie* avec son accord gracieux.

■ **Comment réagissez-vous à la pendaison de Saddam Hussein ?**

❒ Je pense que le rôle d'un individu dans un système est secondaire. Parler de l'Irak de Saddam Hussein ou du Maroc de Hassan II est une manière primaire d'analyser les évènements, car l'histoire des pays et des relations internationales ne se réduit pas à une personne, aussi importante soit-elle. Je préfère réfléchir sur des périodes de vingt à trente ans.

■ **Quelle analyse faites-vous du rôle des États-Unis en Irak ?**

❒ Tout le monde parle de 2003 comme étant l'année où l'Irak a été occupé. Or, de 1980 – début de la première guerre du Golfe – à aujourd'hui, il ne s'est pas passé un jour sans que la population irakienne n'ait été bombardée. Cela fait 300 mois, soit 93 000 jours, que l'Irak est bombardé, causant depuis 1991 presque trois millions de morts. En comparaison, la guerre du Vietnam a duré 90 mois.

■ **Comment expliquer cet acharnement sur l'Irak ?**

❒ La violence des attaques à New York lors des attentats du 11 septembre 2001, qui sont horribles, a généré une peur aujourd'hui exploitée pour gouverner. C'est ce que j'appelle la « phobicratie ». On emploie le concept du terrorisme de façon à justifier toutes les actions, y compris celles du terrorisme d'État. Pour moi, ce que font les États-Unis en Afghanistan, en Irak et dans d'autres zones du monde relève du terrorisme d'État qui s'attaque à l'autre terrorisme, lui aussi monstrueux. Les gouvernements du tiers-monde manient eux aussi la phobiecratie. Dans nos pays, la peur est exploitée par des dictateurs pour justifier ce qu'ils font, mettre en prison et ne pas juger certaines personnes.

■ **Quelles sont les conséquences de cette phobicratie ?**

❒ Les États-Unis, mais aussi l'Europe, ont perdu leur souveraineté dans tout ce qui concerne le droit. Aujourd'hui, les États-Unis imposent leurs propres normes, leurs règles, leur présence et leur renseignement. Ils imposent même leurs règles en Europe et utilisent les aéroports européens [allusion aux avions de la CIA transportant des présumés terroristes qui ont fait des escales dans les aéroports européens, *ndlr*]. On peut donc imaginer ce qu'ils font dans les pays du tiers-monde. J'étais l'un des premiers à saluer ce qu'on appelle la société de l'information, mais cette société du savoir s'est soudainement transformée en société du renseignement. Les milliards de dollars qui sont attribués au renseignement auraient pu aller au développement, à la santé, à l'éducation mais servent à pratiquer toutes sortes d'espionnages, à orienter l'information, à créer de la désinformation.

■ **Vous estimez qu'aujourd'hui les Nations unies ne constituent plus un rempart contre ces dérives…**

❒ C'est inacceptable que Ban Ki-moon (le nouveau secrétaire général des Nations unies, *ndlr*) ne condamne pas la peine de mort et justifie implicitement l'exécution de Saddam Hussein. J'ai quitté le système des Nations unies en 1981 car le vent tournait et l'hégémonie américaine débutait. M. Perez de Cuellar [secrétaire général de l'Onu de 1982 à 1991, *ndlr*] est arrivé et a mis l'Onu dans un état comateux, puis M. Boutros-Ghali (1992-1996) l'a mise à mort et Kofi Annan l'a enterrée. Ban Ki-Moon a maintenant enseveli la tombe des Nations unies. Aujourd'hui, il n'y a plus d'instrument qui établisse des normes et les fasse respecter. Toutes les valeurs de la coopération internationale sont mises à terre.

■ **La situation actuelle en Irak est-elle le fruit de ce que vous avez appelé dès 1991 une « guerre civilisationnelle » ?**

❒ Un jour, George Bush a déclaré : « *Nous ne permettrons jamais qu'un pays ou une puissance affecte notre système de valeurs et notre mode de vie.* » De son côté, l'Irak est l'un des rares pays arabo-musulmans à avoir éliminé l'analphabétisme, à s'être doté d'un excellent enseignement supérieur, un des rares pays dont le passé remonte à plus de 4 000 ans. C'était aussi un pays où la créativité existait et s'exprimait au travers de la peinture, de la poésie et du théâtre, ce qui était contradictoire avec son régime autoritaire. L'Irak investissait également

ON A HUMILIÉ L'ISLAM EN EXÉCUTANT SADDAM LE JOUR DE LA FÊTE DU SACRIFICE.

dans la recherche et le développement bien plus que tous les pays arabes réunis. Mais les capacités technologiques ainsi développées mettaient en danger Israël. Or, il n'est pas permis de toucher à la capacité d'Israël qui a le droit d'avoir des missiles à ogives nucléaires. Dès qu'un pays arabe ou musulman s'amuse à développer du nucléaire, même civil, les réactions ne tardent pas. En revanche, l'Union européenne vient de recommander aux pays européens de se mettre à l'énergie nucléaire…

■ **D'un point de vue « civilisationnel », quel danger représentait l'Irak pour l'Occident ?**

❒ Son développement préparait à une véritable démocratie et aucune puissance occidentale n'est prête à tolérer un système démocratique dans un pays musulman, arabe ou même du tiers-monde. Il y a quelques exceptions en Amérique latine mais ces pays ont des valeurs judéo-chrétiennes.

■ **Pourtant l'Occident, États-Unis en tête, prône la démocratie. Quelles sont les conséquences de cette contradiction ?**

❒ La crédibilité de l'Occident comme défenseur de la démocratie est morte dans le tiers-monde. Hormis l'Allemagne et le Vatican, les pays européens, qui sont contre la peine de mort, n'ont pas condamné l'exécution de Saddam Hussein. L'Union européenne l'a fait mais, à part l'Allemagne, les pays ne se sont pas prononcés individuellement.

■ **Quel est le moteur de la guerre civilisationnelle ?**

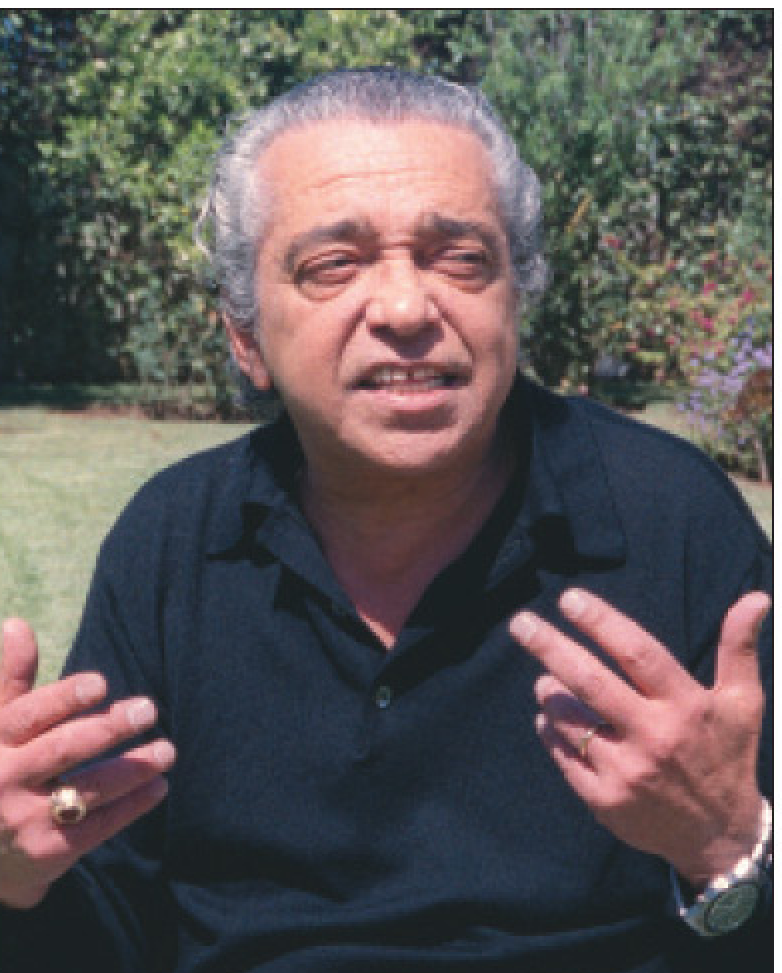
❒ L'incompréhension par l'Occident de ce qu'est l'islam. Lors d'une émission de télévision en France en 1981, j'ai dit que l'Occident avait trois obsessions : la démographie, l'islam et le Japon. En 2006, la croissance démographique inquiète moins et le Japon est devenu une peur pour la Chine, mais on arrive à négocier avec elle. Reste l'islam qui gagne du terrain. Parce que cette religion n'est pas comprise, y compris par certains musulmans, elle génère de la peur. En 1976, le Vatican a compté le nombre de musulmans, qui se sont révélés plus nombreux que les catholiques. Il y a aujourd'hui en Occident une volonté de combattre cet islam sous prétexte qu'il y a du fanatisme. Au lieu de sauvegarder son histoire, sa culture, l'Occident a préféré se mettre au service des États-Unis comme un mercenaire.

■ **Pourquoi ?**

❒ Parce que l'Occident a peur et parce que les États-Unis le protègent. Les États-Unis se livrent au même chantage qu'avec le Japon auquel ils disent : « *Je vous donne le parapluie nucléaire. Vous avez la Corée du Nord qui risque de vous attaquer.* » Ils font de même avec l'Europe mais lui proposent un parapluie antiterroriste.

■ **Quel remède voyez-vous à cette guerre civilisationnelle ?**

❒ Ce que j'appelle la communication culturelle : comprendre l'Autre. En 1991, j'ai créé le Prix de la communication culturelle Nord-Sud. Chaque année, j'essayais de trouver celui qui au Nord avait fait le maximum pour expliquer ce qu'est le Sud et vice-versa. Mais j'ai décidé de transformer ce prix en quelque chose de plus urgent : que les gens du Sud apprennent à défendre leur dignité. Cette année, ce prix change de nom pour devenir le Prix de la défense de la dignité. Il sera octroyé à des personnes qui auront le plus fait pour combattre l'humiliation. Nous, gens du tiers-monde et du monde arabo-musulman, avons la plus grande part de responsabilité dans ce qui se passe.


Kyodo/Max PPP

■ **C'est-à-dire ?**

❒ Nous avons accepté d'être humiliés. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'on ne compte qu'une seule puissance (les États-Unis). Pour cette raison, je parle de « méga-impérialisme ». Même au temps des Pharaons, des Empires romain, grec ou ottoman, il existait des contrepoids. Cette puissance fait aujourd'hui ce qu'elle veut et humilie. Dans le tiers-monde, le premier degré de l'humiliation est celle de nos chefs d'État. Et que fait-on quand on est humilié ? On réalise des opérations de transfert, on humilie ceux qui sont en dessous de nous. Alors nos gouvernants humilient leurs populations. La pire des humiliations, celle du troisième degré, arrive quand ces populations s'auto-humilient en l'acceptant. Mais il y a une limite, un point de rupture. Quand un système est attaqué par une infection, le nombre de globules blancs augmentent, dévorent le nombre de globules rouges, le corps réagit, la fièvre monte. Il y a un point de rupture. Le corps humain a un système d'autodéfense, les corps sociaux aussi. Même les plus démunis ont des réflexes d'autodéfense. Et nous y sommes.

Ces populations ne peuvent plus tolérer cette humiliation, ne tolèrent plus que leurs chefs d'État ne condamnent pas la mise à mort de Saddam Hussein alors que ce jour-là on a humilié l'islam en exécutant cet homme le jour de la fête du sacrifice. Malheureusement, dans nos pays, il y a une complicité entre les gouvernements du tiers-monde et les puissances qui combattent leurs populations. Il existe aussi une petite poche de soi-disant élite qui ne connaît rien de l'Occident et se trouve dans une situation d'aliénation. Elle ignore sa propre culture comme la culture qu'elle croît pouvoir prendre. Malheureusement, les évènements se déroulent sur de longues périodes et, dans les démocraties, les hommes politiques au pouvoir ne pensent qu'aux prochaines élections. Quant au monde arabo-musulman, donnez-moi un seul pays qui ne soit pas une dictature et qui ne soit pas maintenu et protégé par l'Occident.

■ **Etes-vous optimiste pour l'avenir ?**

❒ Ghandi a dit un jour en parlant de l'Occident, du colonialisme anglais : « *Ils commencent par vous ignorer, puis ils se moquent de vous, après ils vous combattent et alors vous gagnez.* » Ghandi ne parlait pas de la victoire des Indiens sur les Anglais, mais de la victoire de l'être humain. ■

(1) Né en 1933 à Rabat, Mahdi Elmandjra enseigne à l'université Mohamed-V à Rabat. Il a publié plus de 500 articles dans les domaines des sciences humaines et sociales et est l'auteur de nombreux ouvrages, dont, entre autres, *Première Guerre civilisationnelle* (1991), *Rétrospective des futurs* (1992), *Nord-Sud, prélude à l'ère postcoloniale* (1993), *Déglobalisation de la globalisation* (1999), *Intifadates* (2001), *Humiliation à l'ère du méga-impérialisme* (2003), *Valeur des valeurs* (2006).